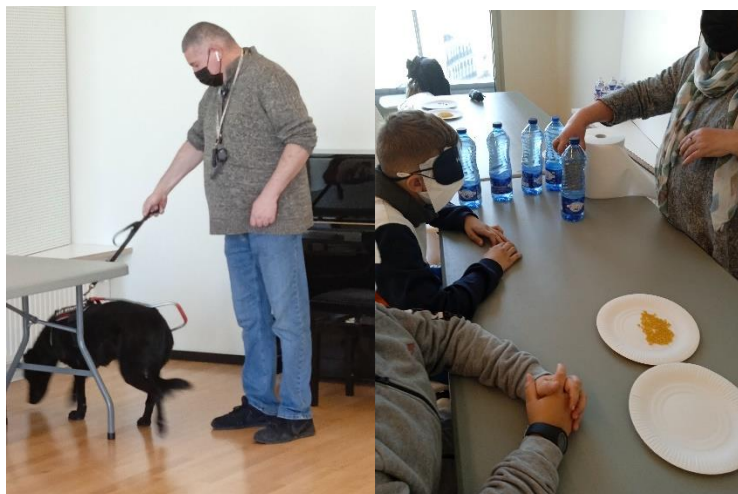


TEXTE COLLECTIF 6C ULIS

Journée du 3 décembre 2021

« Handicap pas cap ! »

1) L'atelier avec les personnes aveugles :



Nous avons rencontré deux personnes aveugles. La première personne, un monsieur, nous a présenté son chien guide qui l'accompagne partout, surtout pour ses trajets en extérieur. Il nous a fait une démonstration des capacités de son chien à lui faire éviter les obstacles. Nous avons expérimenté un peu les difficultés rencontrées par les personnes aveugles : nous avons réalisé un parcours les yeux bandés, nous avons utilisé une canne blanche et suivi les indications de la personne. C'était assez difficile, car nous avons perdu nos repères dans l'espace de la pièce, et devons utiliser seulement nos oreilles pour suivre la voix. Nous avons mieux compris comment la rue peut être dangereuse pour ces personnes : les automobilistes qui roulent trop vite, sans faire attention aux autres et les piétons qui peuvent gêner les personnes sur le trottoir. Ensuite, nous avons fait deux exercices de la vie quotidienne : se servir un verre d'eau et reconnaître la nourriture. Pour se servir un verre d'eau, si la boisson est chaude ou froide, la personne va, en touchant le verre, sentir le niveau du liquide versé. Si l'eau est à température ambiante, c'est plus compliqué : il faut mettre son doigt dans le verre pour savoir jusqu'où verser l'eau pour ne pas la renverser. Pour la nourriture, il fallait deviner si dans l'assiette, il y avait des pâtes ou des bonbons, donc on utilise le toucher et le goût. Nous, nous avons trouvé l'expérience intéressante voire amusante, mais nous avons compris à quel point leur

quotidien peut être difficile même pour des gestes simples. Donc, on a compris que les personnes aveugles doivent développer les autres sens.

La deuxième personne, un monsieur, nous a présenté l'écriture en braille qui permet aux aveugles de lire et de communiquer. A présent, sur les boîtes de médicaments, figure l'écriture en braille. Il nous a raconté l'histoire de Louis Braille l'inventeur de ce mode communication. Il a écrit notre prénom et nous a donné un alphabet en Braille pour la classe. Il faut environ une année d'étude, avec plusieurs heures d'apprentissage par jour pour maîtriser le braille.

2) L'atelier parcours en fauteuil roulant :



Un grand parcours a été installé dans le hall de la Comète, composé de plans inclinés, de portes, et de plots marquant le parcours en zigzag : une reconstitution d'un parcours de la vie quotidienne dans la rue ou à la maison.

Nous étions en fauteuil pour expérimenter tous les obstacles et les difficultés de maniement ; c'est très technique surtout pour monter les pentes et les trottoirs. Il faut oser se balancer vers l'arrière pour soulever le fauteuil par exemple. C'est aussi très physique, les muscles sont très sollicités, c'est donc assez fatigant. Cela demande de la concentration, une certaine habileté et surtout beaucoup d'entraînement.

Sur ce même parcours, nous avons expérimenté à nouveau de se déplacer les yeux bandés. C'était plus facile que pour le premier parcours, nous étions accompagnés par une personne qui nous suivait pas à pas et nous donnait les indications pour les déplacements : lever le pied pour franchir une petite haie par exemple. Nous devons également suivre le chemin marqué par des gros clous, comme ceux qu'on trouve en ville pour aider les personnes à traverser.

A la suite de ces deux ateliers, nous avons pris un déjeuner composé d'un petit pique-nique dans une des salles à l'étage. C'était assez bruyant, mais nous avons fait un temps de calme avant de reprendre les ateliers.

3) L'atelier Handi Basket



Après le repas, nous avons participé à un nouvel atelier pour découvrir le handi-basket sur la scène de la Comète. Nous nous sommes installés chacun dans un fauteuil roulant conçu pour le sport. Les roues sont inclinées pour faciliter les déplacements et éviter les blessures. Sur certains fauteuils, il y a même une roue à l'arrière qui permet d'éviter de basculer.

Nous avons fait des équipes de 5, et un basketteur de handi-basket a joué avec nous et nous a initiés aux règles du jeu. C'était assez facile de se déplacer, plus facile que sur les parcours précédents. Le match était agréable car on jouait tous ensemble, de manière très engagée. Tellement, que notre camarade Azar a bousculé le basketteur et l'a fait tomber de son fauteuil. Heureusement pas de blessure ! Plus de peur que de mal ! Mais nos accompagnantes ont dû le réinstaller sur son fauteuil. Les basketteurs nous ont expliqué que les chutes étaient fréquentes dans les matches de handi-basket.

4) L'art-thérapie



Nous avons rencontré une personne qui est art-thérapeute, c'est-à-dire qu'elle utilise les activités artistiques pour aider au soin des personnes.

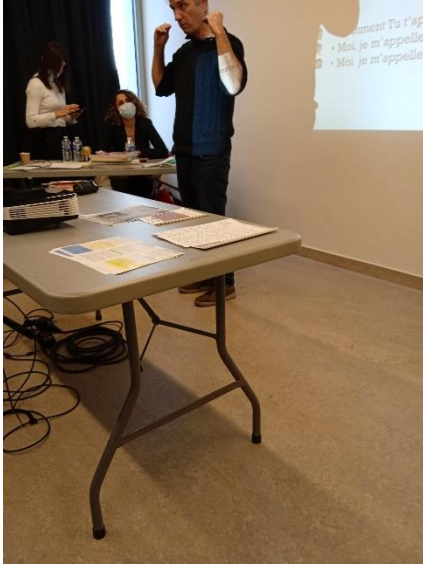
Nous nous sommes installés dans une salle où il y avait une grande table. Nous avons écouté les explications pour réaliser la première activité : Nous nous sommes mis par deux, nous avons un grand carton pour deux. Nous devions écrire notre prénom avec un pinceau mais ce qui était étonnant, c'était que nous devions écrire avec la bouche ! Ce qui était difficile c'était de ne pas échapper le pinceau, de former les lettres correctement et de ne pas en oublier. Certains d'entre nous ont écrit trop gros et n'avaient plus de place pour écrire, ou d'autres tellement concentrés sur l'activité, ont oublié des lettres. Nous étions tous très contents de cette activité originale. Mais nous avons appris aussi que des personnes handicapées, sans bras, apprennent à peindre avec la bouche ou avec le pied. Cela leur permet de créer ce qui leur fait beaucoup de bien.

Ensuite, nous avons dû choisir entre un casque ou des lunettes. Les lunettes étaient opaques, c'est-à-dire qu'on ne voyait pas à travers. Le casque avait pour but de nous déconnecter du monde extérieur comme peuvent le ressentir les personnes sourdes. Le casque sur les oreilles, nous devions écrire le mot « handicap » ; c'était bien pour nous concentrer car nous étions dans le silence, mais c'était aussi dérangent d'être coupé des autres et de ne pas échanger avec eux.

Avec les lunettes opaques, nous devions écrire le mot « handicap », c'était difficile de ne pas perdre nos repères sur la feuille. Certains ont écrit le mot très gros ou avec les lettres détachées, souvent un peu en

penne ! Nous avons à nouveau expérimenté la perte de repères due à l'absence d'un sens. C'est à la fois dérangent, et à la fois intéressant, car on doit utiliser les autres sens et se concentrer différemment. L'effort est plus intense.

5) La langue des signes = la LSF



Pour notre dernier atelier, nous avons été accueillis par 3 personnes malentendantes, une jeune lycéenne Alicia, sa maman Aïcha, formatrice en langue des signes (la seule de la région Rhône-Alpes) et un éducateur spécialisé en langue des signes qui travaille au Foyer Plein Vent. L'éducateur arrivait à lire sur les lèvres, il fallait donc baisser le masque pour pouvoir communiquer et il fallait bien articuler. Au début, ils nous ont montré que la langue des signes est une véritable langue et que les personnes entendantes comme nous, non formées à la LSF peuvent être exclues des conversations ; comme les sourds peuvent l'être au milieu de personnes entendantes. Ensuite, ils nous ont raconté leurs parcours, la formatrice a perdu l'ouïe à l'âge de 2 ans et elle n'avait donc pas totalement acquis la parole, Alicia est sourde de naissance et connaît l'éducateur depuis toute petite car elle avait besoin d'aide à l'école. L'éducateur est devenu malentendant à l'âge de 8 ans et avait donc acquis la parole. Tous les 3 portent un appareil auditif mais celui-ci peut par moment être douloureux et gênant, parfois il bourdonne et tombe assez souvent en panne. Ils l'enlèvent pour dormir ou lorsqu'ils sont seuls chez eux. Ils nous ont expliqué comment ils « entendent » les sonneries ou les alertes. Ils ont des équipements lumineux : une lumière

pour indiquer qu'on sonne à la porte, que le téléphone sonne, que bébé pleure... Nous avons donc appris qu'il y avait d'autres façons d'être alerté que par un signal sonore en cas de danger.

La formatrice nous a distribué une feuille avec l'alphabet en langue des signes et nous a montré comment former les différentes lettres avec nos mains. Nous avons vu que ce n'était pas si simple que ça et qu'il fallait un véritable apprentissage. Nous avons appris des règles simples de communication : pour signer (=utiliser la langue des signes), il faut toujours se placer bien en face, il faut faire les gestes avec précision.

Nous avons appris beaucoup grâce aux rencontres lors de cette journée de sensibilisation.



